

Comment ne pas être étonné lorsqu'on découvre Albert Rodrik? Ce petit homme au verbe choisi, à la diction presque trop parfaite, organisé (il se rend à notre rendez-vous un petit cornet plastique à la main, chargé de son curriculum vitae, et d'un choix de photos) ne laisse pas indifférent. Bien que dans sa jeunesse il ait fait de la figuration pour un film d'Alain Tanner qui avait besoin «d'une sale tête de bourgeois», on a très rapidement le sentiment d'avoir face à soi un personnage hors du commun, bien loin de cette image de «Retour d'Afrique».

Qui est Albert Rodrik? Pour les militants du parti socialiste genevois, c'est un membre actif du comité directeur, et pour l'ensemble des genevois il est plus connu comme secrétaire général de la prévoyance sociale et élu municipal de la ville de Genève.

Mais ne brûlons pas les étapes et revenons à ce 20 octobre 55 lorsque le jeune fils d'une famille de commerçants juifs turcs, débarque de son Istanbul natal pour s'inscrire en faculté de droit. Ne connaissant personne, le jeune étudiant fraîchement sorti de l'Ecole chrétienne de l'ordre de Saint Jean Baptiste de La Salle, est envoyé dans la ville du bout du lac par ses parents désireux de l'éloigner d'une ville théâtre d'émeutes les 6 et 7 septembre 55. «Pourquoi Genève? Paris n'était pas envisageable car je me serais dévergondé, et Bruxelles était mauvaise pour mes bronches! Alors je me suis retrouvé à Genève et j'y suis resté».

Là il découvre le syndicalisme étudiant par le biais d'un groupe constitué autour du journal «Action étudiante». Avec des noms comme Claude Toracinta, Guillaume Chenevière, Renato Burgi et quelques autres, et relayant la société des bel-

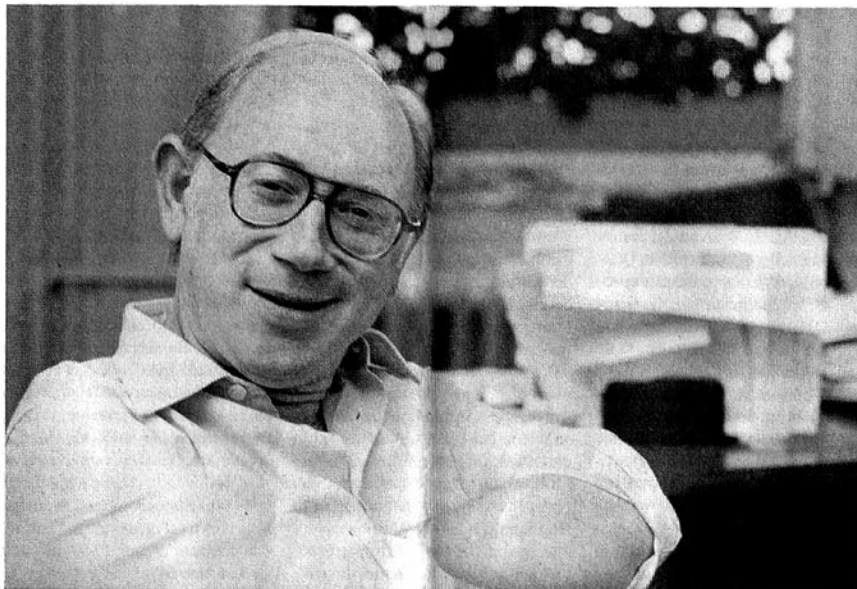


Photo : François Martin

Albert Rodrik

les lettres, ils partent «à l'assaut» de l'Association Générale des étudiants et parviennent à sortir les étudiants de droite. C'est de ce groupe que naîtra l'Action syndicale universitaire «qui connaîtra ses heures de gloire dans les années soixante!». Avant cela, Albert Rodrik n'avait jamais eu d'activité politique, car «on ne fait pas de politique en Turquie quand on est juif, ou alors cela fini très vite très mal!»

A la fin de ces études, M Rodrik trouve un emploi dans une banque de la place. Il renonce alors à toute activité publique car en tant qu'étranger sans papiers nationaux depuis 1962 (il ne lui sont pas renouvelés, il n'est pas retourné en Turquie et n'a pas fait son service militaire), il est en situation délicate. A côté de son emploi bancaire, il mène une carrière de comédien au théâtre de Carouge chez Simon et Menthaz. Mais alors qu'il envisageait de quitter la banque, pouvant enfin faire vivre sa famille grâce à l'art dramatique, la troupe doit partir en tournée pendant 5 saisons, faute de théâtre. «Il me fallait un visa pour

me rendre à Annemasse, c'en était fini pour moi!» se souvient-il.

En 1966, Albert Rodrik dépose une demande de naturalisation. Il est admis à la citoyenneté genevoise en février 69. Pourtant, ce n'est qu'en 1975 qu'il prend la décision de revenir à une forme d'action politique: «J'étais à Evolène, j'ai pris un bout de papier et j'ai écrit ma demande d'adhésion au PS» Un an plus tard, il commence son action militante en écrivant un premier article dans la Tribune socialiste.: «C'était un article sur «Calmos» de Bertrand Blier. A cause du vocabulaire cru que j'avais employé, il n'avait pas pu être publié».

Puis il entre au comité directeur (CD) du PSG d'abord comme représentant de la section d'Onex, puis il y reste comme membre élu après la suppression de la représentation systématique des sections. A ce sujet, contrairement à certains membres du PSG, M. Rodrik n'estime pas que cette absence des sections dans le CD soit un problème. Le CD est selon lui déjà à la limite de saturation: «C'est

le gouvernement du parti, plus vaste il délèguerait toutes les tâches au Bureau, ce qui n'est pas politiquement souhaitable. De plus, des sections fortes seront des filtres forts pour la désignation du personnel du CD. Nous n'avons pas besoin de petite vedettes et de météores dans cet organe.»

M Rodrik estime important que les sections jouent mieux leur rôle sur le terrain: «Elles doivent être fortes et nombreuses pour augmenter l'implantation du PS dans le canton.» Il prône aussi un meilleur dialogue entre elles. Elles doivent être capables de se regrouper autour de projets communs: «Alors le CD ne régnera plus comme une tête mongoloïde sur un corps débile!» Pour atteindre cet objectif, il considère comme essentiel de recruter un noyau plus large de personnes impliquées dans la politique. Toutefois cet objectif ne doit pas être atteint par n'importe quel moyen: «Si nous procédons à de bonnes analyses politiques, prenons de bonnes décisions et présentons un profil convenable, alors nous devenons un pôle

16

d'attraction...»

Une des passions politiques d'Albert Rodrik est d'être à la barre d'un parti en apparence contradictoire qui doit gérer son double rôle de force gouvernementale (gestionnaire) et de force d'opposition (au poste de réflexion et de proposition). «Le parti socialiste est là pour coiffer et décoiffer. C'est cela qui me passionne!»

Un autre pôle d'intérêt d'Albert Rodrik est la gestion des finances. Ce n'est pas selon lui l'apanage de la droite que d'obtenir des finances saines: «Ce qu'elle peut faire nous pouvons le faire encore mieux! Et en plus avec des finalités. Fondamentalement, les finances ne sont utiles que parce qu'elles permettent la redistribution!»

En tant que haut fonctionnaire, M Rodrik a travaillé sous les ordres d'un magistrat socialiste (Donzé), d'un indépendant (Werner) d'un libéral (Vernet) et d'un radical (Segond). En dressant le bilan de ces 15 années il dit avoir eu beaucoup de chance: «Je touche du bois, aucun ne m'a demandé de me déjuger». Avec le parti il ne se souvient pas d'avoir, de par sa position, été en conflit ouvert: «Il suffit de se tenir à cette règle de conduite: «discretion extrême et mutisme absolu en public sur les thèmes du département».

On le voit, M. Rodrik est quelqu'un de rigoureux: «Sans doute le résultat de mon passage chez les frères chrétiens!». C'est ainsi qu'il travaille à sa tâche politique: «Faire que demain ceux qui vivent mal vivent un peu moins mal. C'est de nouveau prosaïque, peu exaltant! Mais c'est tellement fondamental!